

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

**ABONNEMENT:**

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°)	24.—	12.—	7.50
(env. 3 N° de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.50	1.50

Cpte de chèques postaux N° 11 c 84

**ANNONCES:**

	Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace	0.25	0.50	0.75
Réclame	0.60	0.80	0.60

S'adresser à ANNONCES-SUISES S. A. en un bureau du Journal.

**Offres et demandes d'emploi**

**On demande**  
une apprentie couturière. S'adresser chez Hélène Clausen, SION.

**Cuisinière**  
Expérimentée est demandée tout de suite pour un café à Sierre. S'adresser au bureau du journal.

**Instituteur**  
pouvant donner une ou deux heures de leçon par jour, est demandé dans les mayens de Sion, à partir du 15 août. Ecrire sous P. K. Z., poste restante, Mayens de Sion.

Hôtel-Pension (50 lits) Villars, cherche

**Cuisinière**  
supérieure ou cuisinier, filles de salle et de cuisine. Ecrire sous 25687 L. à Publicitas, Lausanne.

**Agent**  
connaissant les moteurs à essence, demandé pour représentation de moto-pompe incendie et tracteur agricole et routier. Fabrication européenne de 1er ordre. Offres écrites sous T. 6711 L. à Publicitas, Lausanne.

Personne sérieuse cherche place de

**Repasseuse**  
à occupation analogue. S'adresser aux Annonces-Suisse S. A. SION.

**Collège de Sion**  
Famille prendrait deux ou trois jeunes gens en pension. Surveillance. Salle de bains et piano à disposition. S'adresser sous E.M. Annonces-Suisse, S. A. Sion.

**On demande**  
à louer un

**Appartement**  
2-3 chambres. S'adresser au bureau du journal.

**A LOUER**  
pour bureau, belle pièce, bien située. S'adresser à l'agent d'affaires M. Varone, Sion.

à louer sur le Grand Pont

**Appartement**  
une chambre et cuisine. S'adresser sous P4267S, Publicitas, SION.

**On cherche à louer**

**Appartement**  
de 4 chambres. Offres sous 4266S, Publicitas, SION.

**A LOUER**  
sur le Grand-Pont, grand emplacement-garage. Eventuellement atelier. S'adresser M. Luy; Sion

**A VENDRE**  
mulet, toute confiance. S'adresser à M. Baptiste Trovaz, Sion.

**Baisse de prix**  
Bœuf, avec os, le kilo fr. 1.40  
Bœuf, sans os 2.20  
Côte fumée, sans os 2.10  
Cuisse et saucissons 2.30  
Hamis 3.30  
Expédition. Demi-port payé  
**BOUCHERIE CHEVALINE CENTRALE**  
Lausanne Louve 7. H. Verrey



**Il doit devenir grand et fort.**

Donc chaque jour une tasse de BANAGO. Ce cacao à la banane fortifie les os et facilite la croissance, car il contient les phosphates et sels de calcium nécessaires à l'enfant pour devenir un homme. Son emploi lui donne la santé, des membres vigoureux et rend tout son organisme résistant.

**BANAGO**

95 cts. le paquet de 250 gr. dans toutes les bonnes épiceries, drogueries, etc. NAGO OLTEN

**Gratis**

Bon pour un échantillon de BANAGO. Remplir et nous renvoyer par une carte postale ou dans une enveloppe non fermée. Affranchir à 5 Cts.

Ad: Produits Alimentaires "NAGO" S. A. Olten

Je désire faire un essai de votre BANAGO (1928) et vous prie de m'en envoyer un échantillon.

Date et adresse exacte: \_\_\_\_\_

**Cois-Weibel**



en toile fine

dernière nouveauté fr. 0.25 la pièce.

Pratique, chic, hygiénique

En vente chez: Lorétan-Guntensperger, Sion.

**Aux visiteurs de l'Exposition Cantonale Valaisanne à SIERRE**

**l'Atelier d'Art photographique „Valesia“**

n'a pas de stand à l'Exposition, mais pour faire connaître ses travaux, il offre gratuitement un agrandissement à toutes les personnes qui viendront se faire photographier. Atelier à proximité de l'Exposition.

**AVEUX...**  
J'avoue, et d'une voix sincère Et même avec un air heureux Que j'adore mettre dans mon Du « DIABLERETS » pur et fameux.

**Cheveux merveilleux par le Sang de Bouleau**

Des milliers d'attestations et de commandes suppl. ainsi que de médecins. La chute des cheveux, pellicules, calvitie, l'appauvrissement du cuir chevelu sont combattus avec un succès infailible et préserve les grisonnements

Grand flacon Fr. 3.75

Crème de Sang de Bouleau pour cuir chevelu sec, le pot Frs. 3.—

Brillantine au Sang de Bouleau 30 cts. — Dans les Pharmacies, les Drogueries, Salons de Coiffure.

Centrale des Herbes des Alpes au St-Gothard, Faido

Demandez le Sang de Bouleau!

Fournitures pour excellente PIQUETTE

de figes, 10 fr. pr. 100 litres

de raisins secs 15 fr. pr. 100 lit. sucre non compris

Mme Margot-Borel, Riant-Mont 13, Lausanne.

**Boucherie Roup**

36 Rue de Carouge 36 GENEVE

expédie par retour du courrier:

BOUILLI, le kg. à frs. 1.80

ROTI bœuf, le kg. à frs. 2.30

Grasse de rognon le kg. fr. 1.50

**A VENDRE**

1 vélo; un lit en bois, état de neuf, quelques petites seilles à lessive. S'adresser à la Boucherie Pittet, Sion.

**Ristournes aux assurés**

plus de 85 Millions de francs

Depuis sa fondation notre Société purement mutuelle a ristourné cette somme à ses assurés, produisant ainsi une diminution sensible du coût de leurs assurances

**Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine, à Zurich**

Société mutuelle Fondée en 1857

Agence générale: Charles Daiber, Rue du Lion d'Or 2, Lausanne

Georges Broccard, agent général du Valais Martigny

**Les Produits Maggi rendent service.**

**Loterie de l'Exposition Cantonale, Sierre**

(14 août au 23 septembre)

**Premier lot Frs. 10.000**

Billets en vente dans tous les cafés et magasins

**Vins en gros**

A vendre à proximité d'une gare du centre du Valais, en plein vignoble, un bâtiment avec toutes les installations pour commerce de moûts et vins en gros, comprenant appartement de 6 chambres et dépendances, 2 belles caves, tonnaux pouvant loger 60,000 litres, 7 pressoirs, fustes, etc.

S'adresser à l'agence A. Bomet, à Sierre.

Joyeux, Bébé suce son pouce  
Son père... la bière qui mousse  
Sa sœur un caramel, mais bigre  
Le grand fils suce... les « Bouts Tigre »

\* S. A. Emil Giger, Fabr. de Clig. Contenschwil (Arg.)

**BANQUE POPULAIRE VALAISANNE**

S. A., A SION

reçoit des dépôts sur

**OBLIGATIONS 5%**

**CAISSE D'EPARGNE 4 1/4%**

(Autorisée par l'Etat et aux bénéfices de garanties spéciales, versements depuis 5 fr.)

**COMPTES-COURANTS 3 1/2%**

A VUE PRETS, CHANGE

La Dittelen

**CINEMA LUX**

MERCREDI 15

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI et DIMANCHE

16, 17, 18 et 19 Août 1928

Lumière, matinée à 14 h. 30

**GRAND SPECTACLE DE GALA**

Un film à la mise en scène éblouissante de luxe

LAURA LA PLANTE

La délicieuse interprète de « Bas de Soie » dans sa plus grande création

**Amour de Prince**

en neuf actes

Grande superproduction dramatique dont certains tableaux sont d'une splendeur et d'un luxe jamais surpassés.

Actualité mondiale:  
Un feu-rire en 2 parties

MERCREDI 15 Août, séance à 20 h. 30.

Prochainement:  
Un grand film espagnol  
VALENCIA  
Tiré de la célèbre chanson populaire

**Banque Cantonale du Valais**

Agences: Brigue, Viège, Sierre, Martigny, St-Maurice et Monthey,

Comptoirs: Champéry et Salvan.

**Prêts Hypothécaires**

aux conditions les plus avantageuses

**Magasins A La Ville de Paris**

C. BERNHEIM — SION

vendent actuellement et jusqu'à nouvel

**Avis**

un stock important de Complots pour Jeunes Gens et pour Hommes

à des prix d'un bon marché extraordinaire

jeux complets de

**29.- Fr. à 75.- Fr.**

PRIX RÉDUITS

**La Ménagère**

économe et experte achète toujours le café torréfié de la marque PELLISSIER & Cie, St-MAURICE.



# L'Ouverture de l'Exposition de Sierre

## Hymne Valaisan

par ASTÉE

Par autorisation spéciale de M. Chappuis, éditeur à Lausanne, nous avons le plaisir de publier à l'occasion de l'Exposition de Sierre l'« Hymne Valaisan » de M. Charles Danier. C'est un bel hommage au pays d'un poète de Liddes qui s'était caché sous le pseudonyme d'Astée.

Terre valaisanne, écoute!  
Terre valaisanne, entends-nous!  
Ici, la jeunesse et la force,  
sorties de toi —  
le torrent qui brise,  
l'arbre qui chante,  
le blé qui monte.

Tu satisfais le désir d'Hercule,  
car tu es force et puissance.  
Tu satisfais le rêve d'Orphée,  
car tu es pleine d'harmonies.  
Tu apaises la soif de Jésus,  
car tu es pleine de cantiques et de prières.  
Tu as la douceur des mères.  
Tu es âpre comme tes ravins.  
Tu es rude comme ton effort.  
Tu es belle comme la Bien-aimée —  
et nous t'avons toujours chérie, ô notre Terre!

Tu t'es couchée sur le flanc, ô coquette!  
afin de contempler ton front dans les eaux.  
Tu t'es revêtue de manteaux blancs, ô chaste!  
Et te retirant en ces murailles, ô sage!  
tu t'es agenouillée —  
et nous t'avons toujours aimée.

Lentement tu t'es levée.  
Et tu as plongé les outils en toi-même,  
puissamment.  
Conçois encore, l'œuvre commence.  
Faible est un peuple, s'il n'est riche que  
d'esprit, —  
fort est un peuple s'il a des charmes.  
Forge ton métal —  
Presse ton vin —  
Plante tes arbres —  
et vis, dans la paix magnifique.  
Ils ont passé, nos pères;  
ils passeront, nos aînés;  
mais nous voici, porteurs du soc et du lin,  
du tour et de la lyre,  
du compas et du treuil, pour demain,  
nous, la jeunesse et la force.

Que tes clochers nous réapprennent  
à voir au-delà de soi-même, à respirer au-  
delà du souffle;  
que tes vins nous réapprennent à cultiver  
la mutuelle  
sympathie — que ton Soleil  
— ô toi que nous voulons grande! nous  
frappe au front  
pour nous durcir.  
Car voici notre offrande: Nos torses,  
dressés dans la lumière,  
entre les tombes et les berceaux.

## La veille de l'ouverture

### Une première visite

Les expositions sont à la mode. Tellement à la mode même que les esprits chagrins pourraient croire qu'à être si nombreuses elles finissent par perdre de leur charme. Il n'en est rien. Et chacune d'elle a un cachet particulier, une atmosphère propre que l'on découvre sitôt franchie l'enceinte.

Ainsi Sierre.

On a beaucoup écrit sur cette ville depuis que l'affiche d'Edmond Bille est allée porter aux quatre coins de la Suisse la nouvelle de cette exposition. Mais ce que l'on n'a pas dit — ce que l'on ne pouvait pas dire, puisque ce fut une révélation — c'est le charme nouveau dont se revêtit Sierre pour recevoir ses invités.

Le Valais n'avait pas eu d'exposition cantonale depuis celle de 1909 à Sion. Il faut donc que ce bond de dix-huit années soit fait sans trop de heurts et sans brusquerie. Est-ce à dire que Sierre a complètement réussi? Certes, on pouvait relever quelques erreurs de jugement, quelques inexpériences flagrantes. Mais l'ensemble est charmant. Et Sierre a droit à toutes les félicitations — plus même, à tous les éloges — pour la façon dont elle a compris le rôle qui lui échoyait.

Parler de l'exposition? C'est le catalogue en mains et avec toute la fièvre de l'enthousiasme qu'il faudrait le faire. C'est, du reste ainsi que nous en parlerons plus tard. Disons simplement aujourd'hui le grand, le magnifique effort, l'immense cri que le Valais jette à Sierre pour que l'on voie ce qu'il a fait, ce qu'il est capable de faire et ce qu'il peut faire encore. Je ne crois pas que

rien ne puisse être plus émouvant — plus consolant aussi — que cette visite aux stands où le Valais s'affirme de plus en plus un pays où les arts, l'industrie et le commerce ont droit de cité.

Des réserves? Certes, on pourrait en faire. On devrait en faire. La décoration n'est pas ce qu'on attendait. Des fautes de goût et d'incompréhension ont été commises. Mais quel effort n'a pas ses défaillances? Quelle tentative n'a pas ses faiblesses? Et l'on ne peut que s'incliner très bas devant ce qu'a fait notre petit pays pour se montrer devant la Patrie tel qu'il est: uni, fort et tendu vers un idéal de prospérité.

### LA RÉCEPTION DE LA PRESSE

Vers la fin de l'après-midi, des gens en habits sombres déambulaient dans la ville avec un air tout à fait désolé. C'est à ce signe que l'on reconnaît d'habitude messieurs les journalistes.

Au nombre d'une cinquantaine, ils avaient la marche dolente des gens qui ne sont pas pressés et le regard fureteur de ceux qui se promènent et qui s'ennuient un peu.

Le comité de réception avaient prié des éleveurs de les accueillir à la gare. M. Bonvin devait même se trouver à leur tête, mais ce projet n'eut pas de suite et MM. les journalistes se débrouillèrent tout seuls.

Ce fut d'ailleurs un incident sans importance et que l'accueil vraiment charmant de l'Hôtel Bellevue racheta par la suite.

Un banquet fort bien servi mit les convives en joie. Vous pensez bien que nous n'allons pas rechercher, après minuit, des formules moins banales. Si les mots sont usés, la pensée est sincère et le compliment mérité. Que voulez-vous de plus? Nous n'allons pas non plus publier le menu beaucoup trop alléchant, si cela ferait bien juger le restaurateur à la page, il se trouverait des jaloux pour critiquer la Presse. Par contre, il y eut des discours excellents et l'orchestre de Sierre agrémenta le repas d'un concert qui fut très applaudi. Voilà encore un cliché; qu'il ne vous trompe point pourtant, car vraiment notre plaisir fut de qualité bien meilleure que la manière dont nous tentons de l'exprimer.

Au dessert, M. le docteur Turini prit la parole en premier lieu. Qu'il nous excuse d'amoindrir son discours en le résumant et de ne point donner l'éclat de l'éloquence à quelques mots pris à la hâte.

M. le Dr Turini rappela tout d'abord l'exposition de 1909 à Sion. Elle avait obtenu le plus vif succès. A cette époque, le Valais n'avait pas pris le magnifique essor que l'on constate aujourd'hui.

Sierre, la cité du soleil ne comptait que deux mille âmes, elle en a près de cinq mille vingt ans plus tard. Durant tout l'intervalle, le canton s'est développé suivant un rythme régulier. Le Rhône s'assagit doucement par les effets de l'homme. L'eau des torrents fut canalisée, la plaine inculte se transforma, l'agriculture et la vigne tout à coup prospèrent. Il fallut sans doute de la confiance en l'avenir et du courage, mais rien de cela ne manquait au cœur des patriotes. Et maintenant la récompense est là: le progrès dans les villages comme dans la plaine, une école d'agriculture qui peut servir de modèle et qu'on admire.

Si l'Exposition de 1909 fut celle du Simplon, puisqu'en ce moment le percement du grand tunnel était à l'ordre du jour, celle de 1928 à Sierre est l'exposition de l'eau et de l'agriculture.

Elle est loin d'être parfaite, c'est entendu. La richesse n'est pas son mérite principal, elle se ressent d'une terre difficile à mater, mais elle est l'expression d'une patrie et comme l'accueil aux journalistes, elle est vraiment sincère.

M. Turini sut mettre en ces derniers accents une conviction profonde et c'est ainsi qu'il remporta l'unanime assentiment des auditeurs.

M. Schurch, rédacteur du « Bund » rendit hommage aux organisateurs et M. Fabre, rédacteur de la « Suisse » mena sa tâche avec beaucoup d'esprit, de tact et de délicatesse, je dirai même avec une élégance toute gauloise.

« Je ne vois pas comment un pauvre Genevois pourrait parler au nom de la Romande toute entière. C'est un bien grand honneur. A la rigueur, il interpréterait encore les sentiments des Neuchâtelois ou ceux des Fribourgeois, mais comment lui permettrait-on de parler au nom des Vaudois? » Et comme le puissant rédacteur du « Bund » avait pris la parole avant lui et que l'orchestre avait joué la « marche bernoise », M. Fabre se fit tout petit avec une ironie plaisante. « Le seul moyen de trouver un terrain d'entente entre tous les Confédérés, c'est de féliciter les organisateurs; sur ce point aucune note discordante ne s'élèvera jamais.

Faisant allusion à un compliment de M. Turini, il ajoute: « On a considéré les journalistes comme des chevaliers de la pensée, on doit bien avouer toutefois qu'ils ne s'embarquent pas toujours dans d'excellentes croisades... »

Et toute l'improvisation fut sur ce ton, mi-badine et mi-sincère.

La première journée n'est déjà plus qu'un souvenir. De l'hôtel où nous logeons, l'Exposition cantonale apparaît au lointain, dans le plein éclat des lumières. C'est un spectacle unique et si la ville était un peu dépour-

vue de drapeaux durant l'après-midi, cette nuit, l'on sent qu'elle se prépare à la plus belle fête au milieu des muses endormies.

## La journée d'ouverture

(De notre envoyé spécial, par téléphone)

De bonne heure le matin, 101 coups de canon ont annoncé l'ouverture de l'Exposition. A 10 heures, un cortège a eu lieu, dans lequel figuraient: un peloton de gendarmerie, des ecclésiastiques, le Conseil d'Etat in corpore, sa Grandeur Mgr Bieler, entouré du V. Chapitre. On a surtout remarqué le groupe costumé de jeunes filles de Loèche, conduites par Mlle Defabiani. Suivaient le groupe d'Anniviers, le comité d'organisation de l'Exposition, les membres du Clergé, les nombreuses sociétés locales.

C'est M. le Conseiller d'Etat Troillet qui a coupé le ruban qui fermait la porte d'entrée de l'Exposition.

Mgr Bieler est ensuite monté au pied de la Tour-Réclame et a béni l'Exposition.

A 11 h. 30, les journalistes ont été conviés au stand Bonvin-Kaelin. Il y a lieu de remarquer que le pavillon de dégustation est coquettement aménagé.

Le banquet eut lieu à 12 h. à la cantine archi-pleine de monde.

Les discours de M. le Conseiller d'Etat Troillet et Marcel Gard, président du comité d'organisation, alternaient avec les productions de la « Géronde ».

On a été surpris de constater qu'aujourd'hui, tous les stands étaient prêts, alors qu'hier, ils étaient en état de préparation. Il convient de féliciter les exposants, ainsi que M. Gard, qui, toute la nuit, a présidé à ce travail. Le stand de l'Union des Industriels est particulièrement remarquable, ainsi que le stand des Beaux-Arts.

Les journalistes sont partis, cet après-midi, pour Grimentz et Vissoie, où ils seront reçus par les Autorités communales.

Il y a concert permanent par haut-parleur de T. S. F., installé sur la Tour-Réclame. C'est une des innovations des plus appréciées, dues à M. Meister, de Miège. Ce soir, réunion familière à la cantine. Le groupe des jeunes filles de Loèche, dirigé par Mlle Defabiani, se produira par un ballet et un menuet.

L'impression générale de l'Exposition est excellente, meilleure qu'on ne pouvait le supposer.

## Discours de M. Troillet

Monseigneur,  
Chers Concitoyens,

Une exposition parle d'elle-même et il suffirait de vous dire, venez, voyez et jugez. Tout discours serait superflu s'il n'était un devoir de ma part de vous exposer comment cet effort s'est accompli, quelle en est sa genèse et s'il n'était un devoir aussi, de vous remercier et féliciter tous ceux qui ont contribué à cette œuvre nationale destinée à faire mieux connaître notre pays à nous-mêmes et à nos Confédérés.

La Patrie valaisanne, si souvent chantée par les poètes et dénommée si justement le « Vieux Pays » peut écrire en lettres d'or la manifestation de ce jour dans les annales de son histoire.

19 ans se sont écoulés depuis l'exposition de 1909, qui, organisée au lendemain du percement du Simplon, fit voir que le Valais se trouvait à un tournant de son histoire et qu'il était appelé à un grand développement économique.

Nous tenons, en ouvrant cette exposition, à évoquer, avec un souvenir ému, celle de 1909 qui fut un succès.

L'évolution qui se dessinait alors déjà, prit une allure spécialement rapide ces dernières années. Elle a créé la nécessité de procéder à un nouvel examen de notre situation.

Conservant au « Vieux Pays » son cachet de beauté, ses mœurs simples et ses coutumes empreintes d'une si grande originalité, raffermir l'attachement du paysan à son sol, en améliorant sa situation et son bien-être, faire bénéficier nos populations des avantages nouveaux qu'amène le progrès, voilà l'idéal qui a guidé ceux qui ont dirigé les destinées du Pays.

Mais sur cet espoir souriant d'un avenir meilleur, une ombre passa et la grande guerre paralysa momentanément la rapidité de l'évolution que l'Autorité cantonale cherchait à provoquer.

L'orage passé, un esprit nouveau se fit jour, une activité intense transforma profondément les divers domaines de l'économie valaisanne. Durant cette période relativement courte, les forces hydrauliques installées ont quintuplé pour atteindre environ un demi-million de chevaux, plaçant le Valais à la tête des cantons suisses pour la production annuelle d'énergie hydro-électrique, favorisant ainsi l'essor de l'industrie; le commerce, qu'une organisation rationnelle a rendu plus fort, peut grâce à la qualité supérieure de nos produits agricoles les écouler même en dehors des frontières de notre pays; plus de deux mille hectares de terrain sont rendus à l'agriculture par l'assainissement de la plaine du Rhône pour être transformés en

jardins fruitiers et en cultures de rapport.

Pour accentuer et généraliser cet esprit nouveau dans nos populations, le réseau de nos routes modernisé en plaine, se développe jusque dans les montagnes avec une rapidité qui fait honneur à l'énergie du Peuple Valaisan permettant la création d'industries domestiques et une utilisation plus rentable des terrains agricoles dans les hautes régions.

En raison de cette orientation nouvelle, les Pouvoirs publics ont compris que la jeunesse devait recevoir une formation adaptée aux besoins nouveaux.

De là, la création de nombreux cours techniques, professionnels, commerciaux, ménagers et surtout des Ecoles cantonales d'agriculture de Châteauveuf et de Viège.

Comme vous le constaterez ici, l'arbre du progrès s'est bien acclimaté sur le sol valaisan, cet arbre commencé à donner ses premiers fruits et le moment est venu de juger de leur valeur. Guidés par cette pensée, des hommes d'initiative et de dévouement de la commune de Sierre résolurent d'organiser une exposition cantonale valaisanne d'agriculture, du commerce et de l'industrie, des arts et métiers et des beaux-arts.

C'est avec joie que nous contemplons aujourd'hui, ce tableau de l'activité valaisanne et cette magnifique leçon de choses.

Au nom du Pays, et je parle ici également comme président de la Commission cantonale de l'Exposition, je félicite tous les organisateurs et les exposants qui ont assumé la lourde charge de mener à bien l'œuvre que nous vous présentons et tout spécialement le Comité de Direction de l'Exposition, son actif et avisé président et son dévoué et énergique commissaire, ainsi que les divers comités de groupe dont la collaboration a été si précieuse pour la mise au point de mille et un détails d'une entreprise aussi vaste. Mes félicitations vont aussi aux membres de la Commission cantonale qui se sont fait un point d'honneur de travailler à sa réalisation, et aux Autorités municipale et bourgeoise de Sierre et à sa population qui ont pris l'initiative de l'exposition et n'ont pas craint d'en assumer tous les risques.

Je salue également la clairvoyance du Gd Conseil qui a soutenu moralement et par de généreux subsides l'Exposition que nous inaugurons aujourd'hui.

Et maintenant, Monseigneur, heureux et honoré de votre présence, nous vous remercions d'avoir appelé les bénédictions de Dieu sur l'œuvre que nous fêtons et d'avoir béni également notre chère Patrie que nous voulons conserver avec ses saines traditions d'honneur, d'hospitalité, d'attachement à la foi des ancêtres, avec ses coutumes pleines de charme, son amour du sol natal.

Puisse le Valais, où à côté des vieux clochers et des châteaux en ruines, s'élèvent les nombreuses cheminées des grandes usines, où au pied des glaciers étincelants et des rocs vertigineux, poussent sur ses cotés brûlants un vin généreux et des fruits savoureux, en devenant toujours plus prospère, demeurer le « Beau et Vieux Pays » que nous aimons; que l'arbre du progrès, planté dans cette vieille terre valaisanne, soit toujours l'arbre du bien, qu'à son ombre puissent venir s'abriter tous les malheureux et déshérités de la vie qui ont besoin de secours et de protection.

Qu'une jeunesse ardente et forte, animée d'un idéal toujours plus élevé, poursuive dans cette ascension de notre Patrie vers plus de perfection et de bonheur, l'œuvre commencée par ses aînés.

## Discours de M. Gard

Monseigneur,

Monsieur le Président et Messieurs les membres de la Commission cantonale,

Messieurs les préfets, Messieurs les représentants de la Municipalité et de la Bourgeoisie de Sierre,

Messieurs les invités et Messieurs les Exposants,

Chers Collègues et Collaborateurs,

Au nom de la ville de Sierre et au nom du comité d'organisation de l'Exposition cantonale, nous vous apportons notre salut le plus chaleureux et nos souhaits de cordiale bienvenue dans la Cité du Soleil.

Le vieux Bourg a mis une pointe de coquetterie à se rafraîchir et à s'embellir pour vous recevoir, pour recevoir la foule des visiteurs qu'accueillera l'Exposition cantonale valaisanne, ouverte aujourd'hui.

La situation centrale de notre petite cité Sierre se trouve à égale distance du Glacier du Rhône et du lac Léman, le développement rapide de l'industrie, l'importance de l'agriculture dans le district dont elle est le chef lieu, sa qualité de centre touristique et de station climatique sont des titres qu'elle a jugé suffisants pour lui autoriser l'audace d'organiser une exposition cantonale valaisanne.

Le projet d'une 2<sup>me</sup> Exposition cantonale en Valais, a pu prendre corps et mûrir, parce que notre canton se trouve précisément au moment où une revue des forces économiques et intellectuelles devient utile et nécessaire.

Vingt ans se sont écoulés depuis la première Exposition cantonale et ces années comptent double: elles ont subi les rafales de l'ouragan qui a bouleversé l'Europe en-

tière et une mentalité nouvelle est née.

Monsieur le Conseiller d'Etat Troillet vient de retracer en tableau vivant ce que furent pour le Valais ces premières décades du XX<sup>e</sup> siècle.

Il est temps de jeter un regard sur le passé pour en tirer les leçons nécessaires, mesurer les forces actuelles et préparer l'avenir.

Présenter un tableau d'ensemble de l'Agriculture, des Arts, des Métiers et de toutes les branches de l'activité du canton.

Procurer de nouveaux débouchés, aider à assurer la consommation de la production indigène et encourager la force productive du pays. Tel est le but de l'Exposition cantonale valaisanne, résumé dans les premières lignes de notre règlement.

Elargissant un peu le cadre de la première Exposition cantonale, nous avons tenu à donner aux différentes branches de l'Agriculture valaisanne la place importante qu'elles occupent dans notre économie nationale.

Par suite du développement de l'agriculture, de l'assainissement de la plaine du Rhône, les petites industries, les métiers ont trouvé ou vont trouver un regain d'activité.

Dans la montagne, les travaux à domicile sont remis en honneur et contribuent à apporter un peu plus d'aisance en donnant une occupation pour les longs mois d'hiver.

L'industrie hôtelière qui occupe dans notre canton une place également importante lutte vaillamment pour se relever des coups mortels que la période de guerre et d'après-guerre lui a portés.

Dans la grande industrie, dont l'activité valaisanne, les œuvres de l'esprit et de l'art offriront au visiteur les fruits de l'inspiration puisée aux sources les plus pures, près des chalets brunis accrochés aux flancs de la montagne, ou plus haut encore près des glaciers et des névés.

L'art sacré, l'art populaire, l'art appliqué les beaux-arts, le comptoir de littérature, montrent que la montagne souvent mauvaise et cruelle, est inspiratrice et créatrice des beautés.

Tout cet ensemble met sous vos yeux le tableau de l'évolution lente d'abord, puis rapide et profonde qui s'est opérée dans les divers éléments du peuple valaisan.

L'Exposition nous montre également que ces éléments sont unis par une étroite solidarité qui fait leur force et contribue à la prospérité du canton.

La preuve de cette union, nous la trouvons dans le bel enthousiasme avec lequel agriculteurs, artisans, industriels ont répondu à l'appel du comité et ont accepté les charges de l'Exposition.

Nous la trouvons également dans le fait que certaines grandes industries pour lesquelles la participation à l'exposition ne présente qu'un intérêt relatif, n'ont pas hésité à participer à cette manifestation nationale et à apporter leur concours à l'œuvre commune en organisant des stands splendides.

La grande industrie s'est donc montrée solidaire de l'agriculture et de l'artisanat valaisan. Nous l'en remercions et nous en concevons de larges espoirs pour l'avenir du pays.

L'Exposition ne fera donc que resserrer ces liens pour le plus grand profit de chacun puisque la prospérité individuelle fait la prospérité du pays comme l'intérêt particulier est lié à l'intérêt général.

Or, pour assurer la prospérité du pays, il faut le faire connaître, et le faire aimer à l'intérieur et à l'extérieur.

En faisant mieux connaître notre petite patrie, en montrant toutes les ressources de notre pays, en étalant tous les dons que la « terre valaisanne, généreuse » est capable d'offrir, toutes les beautés susceptibles d'inspirer le peintre ou le poète, en montrant, en un mot, notre Patrie belle, féconde, rayonnante, nous la ferons aimer davantage, par ses enfants d'abord, et par ses visiteurs et ses hôtes ensuite.

Les uns et les autres, la comprendront mieux et saisiront toute la délicatesse de l'âme du « Vieux Pays ».

Telle est notre ambition, Messieurs; or, aujourd'hui, l'Exposition valaisanne s'est ouverte: nous attendons les fruits de l'œuvre que nous venons d'inaugurer.

Grâce à la magnifique floraison de dévouement qui a surgi, nos espoirs sont grands. Les remerciements de la Cité, ceux du comité d'organisation et leur profonde reconnaissance vont au Gouvernement valaisan qui moralement et financièrement nous a appuyés et nous a soutenus.

Notre reconnaissance va aussi au distingué chef du Département de l'Agriculture et de l'Industrie qui, dans les moments difficiles, à certaines heures lourdes de découragement, contre les oppositions conscientes ou inconscientes des obstructionnistes, des craintifs, des nonchalants, nous a affirmé sa confiance et nous a aidé à persévérer.

Nous adressons l'expression de notre reconnaissance à la municipalité de Sierre qui a fait de gros sacrifices aussi pour soutenir l'œuvre, apportant ainsi sa contribution au développement du pays; à la Bourgeoisie qui nous a accordé également son concours; aux sociétés locales qui seront sur la brèche durant toute l'exposition après avoir aidé financièrement à la constitution de l'entreprise; aux généreux donateurs et aux nombreux souscripteurs du fonds de garantie entièrement couvert; à la presse confédérée et valaisanne qui a aimablement prêté son précieux concours pour la réussite de l'œuvre patriotique; aux présidents et aux membres des comités, à tous nos collaborateurs, entrepreneurs, ouvriers, artisans qui, durant plu-



# SUISSE

## LE PAVILLON SUISSE A LA FOIRE DE RIGA

Les commentaires de la presse de Riga sur le pavillon suisse de la septième foire internationale de Riga sont très favorables. La « Rigasche Rundschau » dit notamment: Dans le pavillon suisse, ce n'est pas la quantité qui l'emporte, c'est la qualité. Les produits qui y sont exposés témoignent de l'excellence de leur provenance. De nombreuses usines et fabriques suisses sont représentées à la foire par des brochures, des réclames ou des collections d'échantillons. Les machines exposées concernent la fabrication du chocolat, des tuiles et du ciment. Des machines à tricoter fonctionnent et produisent de très jolis échantillons de tricot. Ces machines sont particulièrement recommandées pour le travail à domicile. Des appareils de chauffage électrique, des fers à repasser, d'autres appareils électriques, tels que théières, cafetières, etc., sont également exposés. Une exposition ne serait pas spécifiquement suisse, si elle ne contenait pas les remarquables produits de l'industrie horlogère. Une quantité considérable de montres en différents métaux figurent au stand des fabriques d'horlogerie suisses. Il n'y a qu'à lire les noms des fabriques ou les indications à l'intérieur des montres pour savoir que l'on est en présence de ce qui se fait de mieux dans ce domaine.

### LA JOURNÉE DES ÉPICIERS

La Société suisse des Épiciers se propose d'organiser une Journée des épiciers de la Suisse romande. La date prévue serait le 25 ou le 26 août.

### LES RÉFORMES MONÉTAIRES

Le comité directeur de l'Union suisse des services d'escompte s'est déclaré en faveur des propositions du Département fédéral des finances tendant à réduire le format des pièces de cinq francs et du remplacement des monnaies d'argent par des monnaies de nickel. En même temps, il a été décidé de demander aux autorités qu'elles étudient la question de l'introduction d'un billet de banque de 10 francs.

### LE CORTÈGE DE LA SAFFA

L'exposition de la Saiffa sera inaugurée par un grand cortège qui aura lieu samedi et dimanche matin 25 et 26 août, et auquel prendront part de nombreux groupes de la Fédération suisse des costumes nationaux, diverses associations d'agriculture, des sociétés industrielles et d'autres encore. Ces groupes représenteront, par des scènes variées et vivantes, les différents domaines de l'activité féminine, dont la Saiffa exposera, jusqu'au 30 septembre, les multiples produits.

Le cortège se composera de douze groupes principaux, figurant chacun un champ spécial du travail de la femme. On a eu soin de prévoir, à côté des tableaux instructifs, toute une série de scènes pleines de vie et de couleur. Les costumes nationaux de toute la Suisse (la Suisse romande enverra plusieurs groupes assez nombreux) ainsi que des chars garnis et fleuris, du bétail et bien d'autres choses encore augmenteront le charme. Plus de deux mille personnes participeront à cette belle manifestation qui aura beaucoup de ressemblance avec celle de 1925 dont le succès fut si complet.

## Canton du Valais

### UN ACCIDENT A LA DENT-BLANCHE

Rudolf Beer, de Graz, et Frantz Pfusterer, de Karlsdorf, faisaient mercredi, l'ascension de la pente sud de la Dent-Blanche. L'un des deux touristes fit soudainement une chute. Il arriva vendredi, épuisé et blessé à Schönbulh. L'autre touriste est perdu. Une colonne de secours, sous la conduite du Dr Volken, est partie samedi à la recherche du disparu.

secours, sous la conduite du Dr Volken, est partie samedi à la recherche du disparu.

### Une attente tragique

L'A. T. S. apprend encore ce qui suit au sujet de l'accident de montagne qui s'est produit au versant sud de la Dent-Blanche:

Rudolf Berr, de Graz, né en 1903, et Frantz Pfusterer, de Karlsdorf, né en 1898, qui passaient leurs vacances à Zermatt, ont tenté, mercredi passé, de faire l'ascension de la Dent-Blanche par le versant sud. Ils se firent cependant un peu trop à gauche et perdirent leur chemin. Les deux touristes n'étaient pas encordés. Soudain Berr fit un faux pas et tomba d'une hauteur de 70 mètres. Il resta étendu sur le glacier grièvement blessé.

Pfusterer lui cria qu'il viendrait à son secours; il semble qu'il ait changé d'avis, car, plus tard, il cria à son camarade qu'il n'apercevait pas, qu'il voulait se rendre à la cabane Schönbulh afin d'y chercher du secours.

Depuis lors, on ne l'a plus revu. Il n'est pas arrivé à la cabane. Berr est resté sans aucun vivre étendu jusqu'à vendredi sur le glacier, toutes les provisions se trouvaient dans le sac de montagne de son camarade.

Vendredi, Berr, par un sursaut d'énergie, parvint à gagner à grand peine la cabane où il arriva complètement épuisé. Une colonne de secours partie de Zermatt l'a reconduit samedi soir dans la vallée. Son état, quoique sérieux, n'est pas désespéré.

En ce qui concerne le sort de son compagnon, on croit qu'il aura été pris dans une avalanche de pierres ou qu'il sera tombé dans une crevasse.

### Chute dans une crevasse

Deux groupes d'alpinistes, l'un de 4 personnes, l'autre de trois, y compris les guides, voulaient se rendre, jeudi, de la cabane Berol à la Dent-Blanche. A un moment donné, les deux groupes se trouvaient l'un à côté de l'autre sur une fissure du glacier recouverte de neige. Cette dernière ayant cédé, le groupe de trois personnes et deux des personnes du groupe de quatre tombèrent dans une crevasse de dix mètres de profondeur.

A grand-peine, les touristes restés sur le glacier réussirent à retirer leurs camarades, qui heureusement, sont tous sains et saufs. Seul, un monsieur de Paris souffre de blessures internes. Un des groupes a pu continuer son excursion; l'autre a transporté le blessé à la cabane Schönbulh et de là à Zermatt.

### LES INCENDIES DE BUISSONS

(Inf. part.) Durant ces derniers mois, on a brûlé, de nombreux buissons de rhododendrons dans la région du col du Simplon. Par suite de la sécheresse, le feu s'est propagé rapidement et la fumée est visible parfois au sommet de la vallée. Cette mesure de destruction de la flore alpine aurait été prise en vue d'augmenter la superficie des alpages. Mais les flammes se sont étendues plus loin, dans des endroits où le bétail ne s'aventure pas et consommèrent une quantité de fleurs. Voilà certes, en cas qui mériterait l'attention du « Heimatschutz ».

### APRÈS L'INCENDIE DE VEYSONNAZ

Au sujet de notre information concernant l'incendie de Veysonnaz, on nous affirme que des deux granges détruites, celle de M. E. Fournier était seule assurée.

### EN TOURNÉE D'ÉTUDES AGRICOLES EN VALAIS

Vingt-cinq jeunes gens, venant de Munich (Allemagne), feront prochainement une tournée d'études agricoles en Suisse.

Ils visiteront le Valais dont le développement rapide est connu au loin. Ils s'arrêteront longuement à l'École d'agriculture de Châteaufort. Ces jeunes gens seront accompagnés de M. Lorétan, vétérinaire à Bulle, un enfant du Valais, et qui sera le cicérone entendu de la caravane.

### LA RECOLTE DES ABRICOTS

On a récolté près de 800,000 kilos d'abricots. La gare de Saxon en a expédié à elle seule 570,000 kg., ce qui représente une somme de 900,000 francs pour le total, avec un prix moyen de 1 fr. 10 le kilo.

### FÊTE VALAISANNE DES GYMNASTES AUX NATIONAUX, A CHAMPÉRY

Champéry, point d'attraction de nombreux villégiateurs, semble être, de plus en plus, le centre d'appel du mouvement touristique. Une organisation méthodique de manifestations populaires ou artistiques, la courtoisie de ses habitants, ajoutent au charme naturel du site, sa note attirante. A Illiez, où tout est occupé depuis l'hôtel jusqu'au plus modeste chalet, c'est la douce tranquillité, le calme reposant; à Champéry, c'est l'attrait cosmopolite d'une ville alpestre.

Dimanche 12, on avait organisé une fête populaire qui a attiré la foule des grands jours: fête valaisanne des gymnastes aux nationaux avec M. Emm. Defago comme président du comité d'organisation et M. Cherpillod, ex-champion du monde de lutte, comme président du jury.

Avant la lecture du palmarès, M. E. Defago, dans un style qui sentait bon la poésie, de nos montagnes, puis M. Cherpillod, célèbrent la beauté du sport et apportent une belle gerbe de louanges aux méritants gymnastes, aux organisateurs et invités. Puis, c'est la lecture du palmarès au milieu de fébriles applaudissements. Les demoiselles d'honneur alors sur le front des jeunes César, le seyant diadème des couronnés.

Couronnés Valaisans. Catégorie A. Siegenthal, Monthey, Genoud Ephise, Monthey, Corninbœuf, Brigue, Rey Arthur, Chipis, Grand, Martigny.

C'est la fin. La foule déferle lentement vers la sortie en groupes animés: les jeunes acteurs gais et sémillants, pleins d'espoir en l'avenir, l'auditeur charmé de l'harmonieuse fête. Le ciel voilé éteint doucement les feux dans la sérénité du soir, la nuit baisse lentement son rideau sur cette jolie scène qui s'est achevée en beauté... D. A.

### CHARRAT — Fête cantonale à l'Artistique et réunion des Pupilles

(Comm.) La jeune section de Chartrat s'est chargée d'organiser, cette année, la fête cantonale valaisanne des gymnastes à l'artistique. Celle-ci en est fixée au dimanche 23 septembre avec renvoi au 30, en cas de mauvais temps.

L'année dernière déjà, la grande cohorte des lutteurs valaisans a été reçue dans notre village. Faisant foi de sa modestie, notre petite section accueillera cette fois-ci nos gymnastes à l'artistique, ainsi que quelques «as» de la Suisse romande et les sous-sections de pupilles, en les assurant d'avance du réel et constant souci qu'elle a de les recevoir avec cordialité.

Les amis, sur le dévouement duquel nous pouvons compter, ont répondu aimablement à l'appel qui leur a été adressé, ce qui fait bien augurer pour ce qui touche à l'organisation et les différents comités sont déjà composés et à leur tâche.

Chers camarades gymnastes aux engins! notre section compte sur une forte participation. Par un entraînement bien ordonné, préparez-vous à offrir au nombreux public qui viendra vous applaudir, un spectacle faisant preuve que notre vieille et saine gymnastique artistique n'est pas en déclin dans notre beau canton. S. J.

### FÉDÉRATION VALAISANNE DES SOCIÉTÉS DE TIR

(Comm.) La Société suisse des Carabiniers organise parmi ses sections un concours en stand. Notre société cantonale y a participé cette année pour la première fois et le tir s'est effectué simultanément dans les stands de Vouvy, St-Maurice, Sion et Brigue.

Nous croyons intéresser le monde des tireurs du canton et le public en général, en

publiant les principaux résultats de cette manifestation. Plus de 350 tireurs y ont pris

Le beau résultat obtenu par la Société de tir « L'Aiglon », de Vernayaz, lui permettra très probablement, de recevoir la couronne, d'une exécution spéciale, attribuée par la Société Suisse, au 10% des sections de chacune des catégories.

La Société « AIGLON », de Vernayaz, mérite des félicitations toutes particulières, si l'on tient compte du fait qu'elle ne possède pas d'installation de tir pour son entraînement.

Ile catégorie (50 membres et plus)	
Maximum 120 points)	
1. Société des Carabiniers, Vouvy	84.495
IIIe catégorie (30 membres et plus)	
1. Cible de Sion	moyenne 81.114
2. Société des Sous-officiers, Sion	80.848
3. Schützengesellschaft, Brigue	75.631
IVe catégorie (moins de 30 tireurs)	
1. L'Aiglon, Vernayaz	91.671
2. Sportschützenverein, Visp	85.810
3. Carabiniers, Monthey	84.625
4. Carabiniers, St-Maurice	81.830
5. Dent du Midi, Verrazaz	76.424
6. Carabiniers, Bouveret	75.672
7. Dorfschützenverein, Salgesch	75.447
8. Grütti, Sion	74.217
9. Société de tir militaire, Pont de la Morge	74.070
10. Burgspitz, Thermen	71.340
11. Frosinn, Ried-Brigue	66.306
12. Tireurs de la Borgne, Bramois	65.474
13. Société des sous-officiers, Sion, incomplet	
Mentions (pour 88 p. et plus: 35 mentions délivrées)	
Dufaux Louis, Monthey	101
Devantéry Gustave, Vouvy	100
Stäubli Erich, Viège	99
Yersin Alfred, Monthey	99
Pott Léonce, Vouvy	97
Délez Charles, Vernayaz	97
Andrey Robert, Vernayaz	96
Ghezzi Jacob, Viège	96
Bircher F., Sierre	95
Revaz Gabriel, Vernayaz	95
Andréoli Juste, Sion	95
Planchamp Albert, Vouvy	94
Pott Emilien, Vouvy	94
Cardis François, Sion	94
Roussi Emile, Sierre	94
Germainier Ferdinand, Collonges	94
Gunter Ignaz, Ried-Brig	94



### LE COURAGE RECOMPENSE

Dans la dernière liste des cheminots récompensés pour des actes de courage ou pour avoir rendu des services extraordinaires dans l'accomplissement de leur travail, nous relevons le nom de M. Emile Romailleur, aide de station à Sion, qui saura la vie à un vieillard ayant voulu traverser la voie au moment où un train arrivait.

### PHARMACIE DE SERVICE

Mercredi 15 août: Dénériaz.

Monsieur et Madame Joseph PFEFFERLE-ALLET, très touchés des nombreuses marques de sympathie témoignées à l'occasion de leur cruel deuil, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui y ont pris part.

### CHANGÉ A VUE

(Cours moyen)

14 août 1928

	demande	offre
Paris	20,25	20,40
Berlin	123,50	124,—
Milan	27,10	27,30
Londres	25,20	25,30

**Hôtel-Café-Restaurant du Midi**  
Pension à prix modérés  
Restauration à toute heure — Dîners depuis fr. 2.50  
Repas à l'emporter. Grande salle pour bal ou Réunions  
Tél. 12 F. PITTELOUD Tél. 12

On cherche bon ouvrier boulanger  
Boulangerie Bissbort, Grand Pont, SION.  
A VENDRE  
**Car alpin**  
MARTINI  
14 places, parfait état de marche.  
S'adresser GARAGE FAVRE, Leysin.

**Cinéma Capitole, Sion**  
Place du Midi  
VENDREDI, SAMEDI et DIMANCHE  
17, 18 et 19 août 1928 à 8 h. 30.  
Dimanche: matinée à 2 h. 30  
Un grand film hors série  
**Les Ailes brûlées**  
Verbrannte Flügel  
Un drame parmi les requins de la haute Société  
L'odyssée mouvementée d'une jeune fille dont le destin a fait une aventurière  
Premier épisode: Le père coupable  
Deuxième épisode: De la coupe aux lèvres  
Troisième épisode: Le rachat  
**Une mission sacrée**  
Grand film du Far West avec le célèbre Cowboy Tom Mix  
Le piano est tenu par M. Capriaglio, prof. de piano de Montreux  
Prix ordinaire des places. Billets de faveur valables  
La semaine prochaine: Début de la saison d'automne avec un grand film: MARINE D'ARBORD

**Des vêtements légers et amples**  
ne protègent pas le corps en transpiration en cas d'abaissement de la température.  
Et ce sont **refroidissements, rhumes, fièvre, etc.**  
Au moindre symptôme, enrayer le mal en prenant les réputés calmants, les **Comprimés d'ASPIRINE**  
N'acceptez que les véritables Comprimés Bayer dans l'emballage d'origine avec la vignette de Réglementation et la croix Bayer.

**Pour le service militaire**  
munissez-vous de fortes chaussures bien ferrées et qui ne font pas mal aux pieds. Vous en trouverez un choix avantageux chez  
**CLAUSEN - SION**  
Rue de Lausanne — Téléph. 153  
Expédition contre remboursement par retour du courrier aux prix de **21.50, 24.-, 26.-**

**Foin - Paille**  
**Engrais**  
Scories Thomas)  
Demandez les offres avantageuses à la Fédération Valaisanne des Producteurs de lait. Sion Tél. 13  
**Achat de soldes**  
de toute nature, fonds de magasin, aux meilleures conditions. Se rend sur place sur rendez-vous. Tuyau, soudeur, Rue St-Honoré 18, Neuchâtel.

**VITICULTEURS**  
N'attendez pas au dernier moment de réparer vos cordes de pressoirs. Henri Pache, cordier à Moudon, Vaud, se charge de remettre en état tous cordages cassés.  
Cordes neuves toutes dimensions en chanvre 1re qualité.  
En demandant les prix, indiquer la longueur  
**Resi S.A. St-Margrethen (St-Gall)**  
Encaustiques, huiles et teintures pour parquets, brillant pour métaux, crèmes de chaussures, graisses pour sabots et chars, etc. toute première qualité.  
Représentant pour le Valais: JOS. DELALAY, St-LEONARD



# Un précurseur de l'automobile

Les essais d'un Valaisan au XVIII<sup>e</sup> siècle

A l'occasion de l'Exposition cantonale de Sierre, nous signalons à nos lecteurs, un stand des brevets d'un inventeur valaisan, Isaac de Rivaz, qui peut être considéré comme le père de l'automobilisme, brevets que M. Paul de Rivaz a extraits des archives de sa famille.

Isaac de Rivaz était le fils de Pierre-Joseph de Rivaz. Voici d'ailleurs l'intéressant rapport que M. Henri de Preux a présenté à leur sujet lors de la réunion à Sion, en 1920, de la Société d'Histoire du Valais Romand:

Pierre-Joseph de Rivaz qui naquit à St-Gingolph le 27 mars 1711 s'est fait apprécier tout d'abord par ses idées nouvelles sur la théorie de l'horlogerie. C'est ainsi qu'en 1740 il put soumettre à Daniel Bernoulli, grand philosophe et physicien français, une horloge qui avait la propriété singulière de se remonter chaque jour d'elle-même sans aucun autre secours que le pouvoir d'attraction et d'offrir un mécanisme dont le mouvement n'était limité que par les capacités de résistance des matières employées. Bernoulli lui délivra un certificat attestant son ingénieuse invention.

Quelques années après, il présenta à l'Académie des sciences à Paris, plusieurs horloges établies d'après le principe du pendule dont Huyghens était l'inventeur. Grâce à un nouvel échappement imaginé par lui et grâce à un métal découvert également par lui et dont la dilatation était double de celle du fer le pendule se mouvait avec une précision et une justesse qui n'avaient pas encore été atteintes jusqu'alors. Il créa le pendule qui porta son nom. De Rivaz consigna sa théorie dans un Mémoire à propos duquel le Dictionnaire encyclopédique reconnaît que rarement cette matière fut traitée avec autant de compétence et regrette que de Rivaz n'ait pas continué à utiliser ses connaissances spéciales et son esprit inventif dans le domaine de l'horlogerie scientifique qui lui devait ses plus beaux progrès.

L'ami de Jean-Jacques Rousseau

Il est indéniable que de Rivaz fit des révélations sensationnelles puisque Jean-Jacques Rousseau dans une lettre adressée à d'Alembert dit à propos de notre concitoyen: « Je puis citer un homme de mérite bien connu dans Paris et plus d'une fois honoré du suffrage de l'Académie des sciences. C'est M. de Rivaz, célèbre Valaisan. Je sais bien qu'il n'a pas beaucoup d'égaux parmi ses compatriotes mais c'est en écrivant et en travaillant avec persévérance qu'il a appris à les surpasser ».

De nouvelles inventions

Ce n'est pas très aimable pour les Valaisans de l'époque, mais c'est d'autant plus flatteur pour de Rivaz qu'il put malgré tous les préjugés, dont il dut être forcément victime appeler sur lui l'attention des grands savants français de son temps.

De Rivaz, que tout problème intéressait lorsque la solution offrait une difficulté spéciale fit des recherches très ingénieuses et de nouvelles dans différentes questions d'ordre

géologique et hydraulique. C'est ainsi qu'en Bretagne il réussit à dessécher les mines de plomb argentifère de Pontpéan, près de Rennes, qu'à Moutiers il fut chargé par la Cour de Turin de diriger les salines de la Tarentaise et qu'en Valais, il reçut du Gouvernement de sept dizains qui lui donnaient toute confiance, la concession des terrains qui s'étendent en aval du village de Riddes car il avait donné l'assurance que par des travaux de défense et d'évacuation des eaux rationnellement entrepris il obtiendrait le dessèchement intégral des terres qui souffraient d'un excès d'humidité et qu'il pourrait ainsi combattre l'émigration que l'on déplorait. Aujourd'hui vous apercevez, entre Riddes et Saxon, encore un lit secondaire dans la plaine du Rhône qui porte le nom de canal de Rivaz et dont le tracé s'adapte étonnamment aux conditions topographiques et hydrauliques de la région. Il est reporté sur les originaux de la carte du Général-Dufour, ainsi que sur la carte Siegfried.

J'ai en main ce document intéressant et original, signé du Grand Bailli Jodoc Burgener, ainsi que la lettre patente du secrétaire d'Etat Wegener.

Un précurseur

Il est intéressant de relever qu'à deux siècles d'intervalle ce problème dont de Rivaz entrevoyait la solution, se résoud aujourd'hui. Des zones marécageuses qui faisaient l'objet de la concession octroyée à de Rivaz vont être desséchées puisqu'elles font partie intégrante du grand projet dévisé à francs 4,990,000, qui est appelé à assainir toute la plaine du Rhône, soit 1300 hectares, qui s'étendent sur la rive gauche du Rhône entre les localités de Riddes et de Vernayaz.

Et je terminerai à son sujet en vous donnant l'appréciation du Dictionnaire universel qui, après avoir mentionné les études et mémoires historiques qu'il publia en dehors des œuvres techniques qu'il réalisait, déclare que de Rivaz P.-J. peut être regardé relativement au temps où il vivait et aux difficultés qu'il eut à surmonter comme un homme de génie et de haut talent.

ISAAC de RIVAZ

Son fils Isaac vécut entre les années 1752 et 1829. Il aurait eu le grand mérite de concevoir un des premiers véhicules à moteur automobile en appliquant le principe qu'il avait inventé et pour la réalisation duquel il avait obtenu ses brevets du Gouvernement de France. Il s'agissait d'utiliser les propriétés de l'explosion du mélange détonnant de l'hydrogène et de l'oxygène pour opérer la traction mécanique.

J'ai la copie authentique du brevet de la Division des Arts et Manufactures que le ministre français de l'Intérieur délivra à de Rivaz. Il fut signé à Paris par le ministre Champéy, en date du 30 janvier 1807.

Sur les indications très explicites de ce document, l'ingénieur Pierre de Rivaz, actuellement ingénieur dans la Sarre, fils de feu M. l'ingénieur cantonal Paul de Rivaz, a pu reconstituer le schéma de ce moteur à gaz, qui est pourvu d'un cylindre d'un piston moteur et d'un piston de charge d'un appareil destiné à aspirer à l'aide de 2 tuyaux d'amenée le mélange explosif d'air et d'hydrogène, d'un excitateur et d'un appareil à levier pour mouvoir le piston de charge. Ce moteur produisait la force motrice grâce à la puissance d'expansion du mélange d'O et d'H ou d'air et de gaz d'éclairage. Ce mélange était enflammé

quand il pénétrait dans le cylindre et le piston et se mouvait sous l'action de l'explosion qui se produisait.

Une automobile en 1813

Dans les conclusions de son mémoire breveté, de Rivaz affirme qu'il a découvert le premier la propriété qu'a l'explosion de l'H et de l'O d'être employée comme force motrice pour le déplacement d'un véhicule automobile dans des conditions analogues à celles des machines à vapeur.

Et M. Bertrand, dans la précieuse étude que j'ai citée tout à l'heure signale sur la base de données puisées dans les archives cantonales que de Rivaz aurait fait des expériences pratiques d'application de son procédé et qu'il aurait réussi à obtenir le mouvement automobile à Vevey en 1813. « Un char de 20 pieds de longueur, dit un témoin chemina sur le pavé chargé de 1400 livres de pierres et de quelques curieux ».

Ce qui est intéressant dans la géniale invention de Isaac de Rivaz ce n'est point d'avoir réalisé le mouvement automobile, car bien que depuis les temps les plus reculés des chercheurs aient rêvé le véhicule automobile ce n'est qu'en 1756 mais toutefois 42 ans avant que de Rivaz conçut son appareil qu'un officier de l'artillerie française, Nicolas-Joseph Cugnot fit circuler un chariot à vapeur devant le duc de Choiseul. Cette voiture routière de Cugnot se trouve actuellement à Paris, au Conservatoire des Arts et Manufactures.

Donc, de Rivaz n'est pas au bénéfice de la découverte de la voiture routière automobile, véhicule automobile ni même des propriétés du mélange détonnant de l'O et de l'H, car le moteur à gaz a été découvert en 1791 soit 9 ans avant la date du brevet de Rivaz par l'Anglais Barbie, mais, par contre, il paraît être incontestablement l'inventeur du mode d'utilisation pour la traction mécanique de ce mélange soit de l'explosion qu'il produit.

En comparant, d'autre part, les schémas du moteur de Rivaz, tel qu'il est dressé par l'ingénieur Pierre de Rivaz et le schéma des moteurs à explosion modernes on voit l'application du même principe. On constate les trois organes essentiels: le cylindre, le carburateur pour confectionner le mélange détonnant des pistons et leur mécanisme de marche et l'appareil d'allumage permettant d'enflammer le mélange détonnant au moment voulu. En outre, au lieu de produire la force motrice grâce à la puissance d'expansion d'un mélange d'O et d'H ou d'air et de gaz d'éclairage on produit un mélange détonnant d'air et d'hydrocarbure léger s'enflammant dans le cylindre. On mélange en certaines proportions l'air et des gaz combustibles tels que les vapeurs d'un liquide volatil appelé carburant comme l'essence de pétrole d'alcool et surtout la benzine. Mais on voit donc que le mélange d'oxygène de l'air et d'hydrogène d'un carburé soit en somme l'idée perfectionnée scientifiquement d'Isaac de Rivaz.

On paraît avoir adopté son idée d'utiliser le pouvoir détonnant de l'O et de l'H et avoir perfectionné le mécanisme qu'il avait imaginé et dont il précise les organes dans son mémoire breveté.

De nouvelles recherches s'imposent

Il serait, en tous cas, du plus haut intérêt au point de vue national et technique, d'entreprendre des études et des recherches plus étendues et plus précises sur le rôle qu'a joué dans la confection des véhicules auto-

mobiles l'application du principe conçu par de Rivaz et à mon sens, c'est précisément à la Société d'histoire qu'appartient ce devoir, puisqu'une conclusion favorable aurait pour effet de nous permettre d'inscrire dans l'histoire du développement scientifique de notre pays un fait dont nous serions en droit de nous glorifier comme il consacrerait d'une manière particulièrement éclatante la renommée et le génie d'Isaac de Rivaz.

Aujourd'hui que le rail fait une demi-faillite et que la voie de la terre prend une nouvelle jeunesse et une importance tous les jours grandissantes par suite du développement considérable et progressif de la circulation des véhicules à moteur de tous genres, il est éminemment utile d'éclairer l'opinion publique sur toutes les questions et les problèmes qui se rattachent à l'automobile et de désigner les noms de ceux qui l'ont créé et qui, par leurs inventions et leurs découvertes, en ont rendu l'emploi de plus en plus universel. Henri de PREUX

## Devant l'écran

« Métropolis » au Lux

Film étrange, en effet, discutable, sans doute, mais qui mérite certainement le qualificatif de « superproduction » dont on abuse si souvent.

Nous voici transportés, par la magie de l'écran, dans la cauchemaresque cité de l'avenir. Imaginez une superposition de bâtiments monstrueux entre lesquels évoluent, perchés sur des voies aériennes, trains, tramways, automobiles, ou glissent des avions légers dont le vol silencieux fait songer à celui des chauves-souris. En dessous s'agitent la masse des travailleurs, accomplissant par équipes, le même geste monotone, réduits par l'application du système Taylor aux rôles de machines, conduisant d'autres machines de fer et d'acier auxquelles ils sont asservis.

Des bielles gigantesques se meuvent, des roues tournent à une allure vertigineuse. Des éclairs jaillissent alors que des nuages de vapeur s'épandent, créant une atmosphère d'infamale labeur. Soudain, défaillance d'un ouvrier. Catastrophe. On emporte des morts, des blessés et tandis que l'équipe nouvelle s'apprête à remplacer les disparus, voici que les murs se disloquent, que des ouvertures béantes surgissent, l'horrible dieu Moloch, dont la gueule engouffre par fournées, les foules anonymes.

Les visions se succèdent, défiant la raison, atteignant le cerveau dans sa substance même, le projetant hors du temps et de la réalité, vers ce qui sera les possibilités de demain.

Du Jules Verne avec ce souffle de mysticisme qui est le propre de la race germanique, ce quelque chose de brumeux qui naît d'une intuition maladroitement s'exprimer: les cornues de Faust, des prophéties bibliques, une pensée philosophique qui tente de se matérialiser en d'expressives images, allié aussitôt d'utiliser toutes les possibilités du cinéma et de faire œuvre d'art.

Souvenez-vous du laboratoire d'où sortira l'homme-machine, des sept péchés capitaux, du texte qui tient lieu de scénario. Et comme mise en scène, pensez à la révolte ainsi qu'à l'inondation qui en est la conséquence.

La valeur du film tient à l'originalité du thème, au choix des éléments, à la perfection des photographies dont le symbolisme amplifie la portée.

Il y eût certainement des fautes de goût:

le jardin enchanté où se promènent des courtisanes habilement dévêtues, obligatoire vision de music-hall et quelques autres semblables. Mais on aurait mauvaise grâce à chicaner sur des détails, alors que l'ensemble représente un travail, aussi minutieux que formidable.

Et nous regrettons d'avoir ignoré qu'une première représentation se donnât le jeudi. Un compte-rendu eût peut-être décidé les hésitants: le spectacle en valait la peine et ceux qui l'ont manqué doivent le regretter. J...

« La chair et le diable » au Capitole

Le titre seul indique le genre du scénario et l'on devine qu'une femme viendra pour détacher de ses plus nobles devoirs l'homme qu'il lui plaira de choisir.

Greta Garbo connaît trop bien son métier de sirène pour qu'un naïf amoureux lui résiste. Il est entendu que l'éclatante dentition de Salm Albert pourrait servir de réclame à des produits dentaires. Est-ce vraiment nécessaire de nous le rappeler en toute occasion.

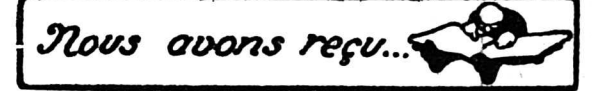
Combien nous préférons le jeu délicat et nuancé de sa partenaire, la féline souplesse de ses mouvements, l'éclat atténué des prunelles qui se refusent à livrer leur secret.

Et l'on comprend que la longue amitié de deux hommes se transmue en haine, lorsque le destin aura placé entre eux, son inquiétant sourire et sa capiteuse cruauté. J...

AU LUX

(Comm.) Continuant la série de ses grands films, la direction du Cinéma Lux présente dès mercredi soir un film grandiose « Amour de Prince », une grande superproduction dramatique interprétée par l'exquise Laura la Plante, qui a obtenu dans « Bas de soie » un immense succès. Ce drame reconstitution d'une époque disparue est, par sa mise en scène, éblouissant de luxe, l'une des plus belles productions de l'Amérique nous aie fournies. Le réalisateur Dimitri Buchowetzki a su en distribuer habilement les scènes, en graduer l'intérêt et en atténuer le caractère mélodramatique. On s'intéresse dès le début au roman de la petite danseuse dont un prince et un grand financier se disputent le cœur. Laura la Plante se montre dans ce film une grande tragédienne.

C'est un film qui restera longtemps gravé dans toutes les mémoires.



L'ILLUSTRE

Numéros des 2 et 9 août. — Nos tireurs victorieux en Hollande; le cortège historique du Tir cantonal vaudois, à Payerne; la nouvelle aéroplane des Eplatures; le Grand-Prix motocycliste d'Europe, à Genève; la récolte des abricots en Valais; l'incendie de l'arsenal de Fribourg; la traversée du Léman à la nage; les bustes Wille et Sprecher au Palais fédéral; le lac Lioson; Morcote; la IX<sup>e</sup> Olympiade, à Amsterdam; la finale de la Coupe Davis à Paris; le retour des rescapés du Pôle; le match de boxe Tunney-Heeney; les îles Samoa vues par le reporter neuchâtelois J.-E. Chable; Cantorbéry, l'une des villes les plus pittoresques de l'Angleterre; dessins humoristiques; bons mots; nouvelles.



Feuilleton du « Journal et Feuille d'avis du Valais » N° 23

# LA VILLE ENCHANTÉE

par Mrs. OLIPHANT

Traduit de l'anglais

par Henri BREMOND, de l'Académie française

A ce moment même, les cloches de la cathédrale se mirent à sonner, joyeuses comme au jour de Pâques. D'un seul bond, tous ceux qui dormaient là-bas se levèrent, mais j'eus à peine le temps de les voir. Un poids glacé pesait sur mon bras. S'appuyant à moi des deux mains, M. Lecamus se dressait péniblement sur ses jambes tremblantes. Je poussai un grand cri. Sa figure était toute changée, souriante maintenant et baignée dans une lumière ineffable. Ses lèvres murmuraient je ne sais quelles paroles. Il mourut ainsi debout, les bras levés au ciel, puis il retomba sur le sol. Alors, il me sembla qu'une immense multitude en marche passait près de moi et m'écartait doucement. Une voix m'appela: « Adieu, ma sœur », disait-elle, « ma sœur, ma sœur », c'est un autre mot que j'aurais voulu entendre. Pourquoi ma petite Marie ne m'a-t-elle pas dit adieu? C'est là tout ce que je me rappelle. J'ai dû perdre connaissance à ce moment-là.

Chapitre IX

Récit de Madame Veuve Dupin, née Lepelletier

Désirant laisser dans les archives de Semur un procès-verbal aussi complet que possible des miraculeux événements de ces derniers jours, mon fils m'a priée de prendre la plume à mon tour et de rédiger mes propres souvenirs de cette aventure. Je ne me suis pas décidée sans peine à le satisfaire, d'abord parce que j'ai eu trop à faire dans ma vie pour m'exercer à écrire, ensuite et surtout parce que sur certains points importants, mon

fils et moi nous ne sommes pas d'accord. Je sais mieux que personne la haute valeur de mon fils, mais les préjugés aveuglent les hommes les plus sages et c'est ainsi que Martin s'est obstiné, et contre l'évidence même, refusé jusqu'ici à reconnaître que la Providence en nous envoyant ce fléau, n'avait eu pour but que de châtier la faute commise contre les sœurs de l'hôpital St-Jean par le maire et les conseillers municipaux de Semur. Est-il possible qu'un homme aussi excellent, s'entête de la sorte dans un esprit d'indépendance et de révolte, ne veuille pas entendre parler, même à l'heure où j'écris ces lignes, de réparer l'outrage commis contre les bonnes sœurs? Je me hâte d'ajouter que cela a été néanmoins une bénédiction pour la ville que d'avoir mon fils à sa tête, en d'aussi graves circonstances. Quel autre que lui aurait gardé son sang-froid, aurait pourvu aux besoins de tous? Quel autre aurait eu le courage de rentrer, comme il l'a fait, dans Semur et, l'épreuve terminée, de reconnaître solennellement et sans ombre de respect humain ce que nous devons au bon Dieu? Je ne le dis pas parce que je suis sa mère, mais vraiment c'est une âme généreuse et un cœur d'or.

Pour moi, je sentais depuis longtemps que l'heure de la vengeance divine était proche. Les hommes ne pensaient plus qu'à l'argent et au plaisir, les femmes qu'à la toilette. Plus de respect, plus de décence chez les domestiques — j'en ai changé assez souvent pour le dire — plus d'honnêteté chez les marchands. Inutile de parler de la religion. Il n'y en a plus parmi nous. A certains jours de fête, nous étions juste quatre personnes à la messe, quatre femmes, bien entendu. Je l'avais dit bien souvent: c'était là plus qu'il n'en fallait pour faire sortir les morts de leur tombe... Hélas! hélas! ils en sont sortis.

Bien qu'il m'en coûte extrêmement, je dois donc reconnaître que je ne suis pas de celles qui les ont vus. Je me suis demandé souvent pourquoi cette faveur m'était refusée. Jamais il ne m'est arrivé, même en rêve, de revoir ceux que j'ai perdus. Il me semble pourtant que je les ai aimés avec autant de cœur que les autres. Je les ai soignés, je suis restée seule jusqu'à la dernière minute, auprès de

leur lit de mort. C'est moi qui ai fermé leurs paupières. Mon Dieu, mon Dieu, que de fois j'ai vidé cette coupe jusqu'à la lie! Et cependant, jamais, jamais, il ne m'a été donné ni de les voir, ni de les entendre. Hélas! puisque Dieu ne l'a pas voulu, que sa volonté soit bénie! Agnès, ma belle-fille, est une bonne créature. Je n'ai rien à dire contre elle, et si, par moments, mon cœur se révolte à la pensée que ses yeux sont ouverts à elle, pendant que les miens sont restés fermés, Dieu m'est témoin que je ne cherche pas à me plaindre. Après tout, faute d'autres privilèges, j'ai celui d'être à la hauteur de tout mon devoir. Comme M. le Curé le remarque très justement, aucune faveur ne vaut celle-là. Grâce à Dieu, je suis assurée que Martin n'a pas à rougir de sa mère.

Je dois avouer aussi que je ne me suis pas résignée sans beaucoup de répugnance à me séparer de mon fils pour me rendre à la Clairière. Je n'ai que lui au monde. Il est ma joie, mon orgueil et ma vie. Comment pouvais-je consentir à l'abandonner dans une telle détresse pour donner mes soins à toutes ces femmes qui ne me sont rien? Et puis, j'espérais quand même, qu'à force de tendre l'oreille vers Semur, je finirais, moi aussi, comme tant d'autres qui ne sont pas meilleurs que moi, par entendre ces voix qui disaient-on, venaient de la ville. Mais, quand je vis l'affolement de ces pauvres êtres, et que tout ce monde n'avait plus de confiance que dans le courage et la résolution de mon fils, j'eus honte d'hésiter ainsi devant le sacrifice que Martin me demandait. Près de moi, une pauvresse consolait ses petits en leur disant qu'on allait partir pour la belle campagne de M. le maire. Les petits ne pleuraient plus, ils battaient des mains en criant: « Allons, allons vite chez M. le maire ». Cette vue acheva de me décider, je ramassai toutes mes forces et je suivis le cortège qui déjà se mettait en route. Mais laisser mon fils seul en présence du ciel courroucé, non jamais de ma vie je n'ai tant souffert. Qu'importe. Comme lui, j'ai un devoir à remplir, et je ne voulais pas qu'il eût honte de sa mère.

Je puis bien dire que sans moi la petite troupe ne serait jamais arrivée jusqu'à la Clairière. A chaque pas, je croyais qu'ils

allaient rebrousser chemin. Bientôt gagnés par le découragement de leurs mères, les petits enfants avaient perdu leur entrain. Pour moi, quand j'ai pris une résolution, je vais droit au but, coûte que coûte; mais les femmes d'aujourd'hui n'ont plus de courage. Elles s'égrènaient sur la route et restaient là immobiles à pleurer et à regarder indéfiniment du côté de Semur. J'allais et venais d'un groupe à l'autre, essayant de les secouer. Agnès elle-même me donnait du souci. Je ne crois pas être injuste envers Mme Dupin. En vérité, c'est une sainte. Mais, avec ces natures enthousiastes, quand la première exaltation est passée, la faiblesse reprend le dessus. Elle s'était mise allégrement en route, légère comme une jeune fille, et entraînant tout le monde derrière elle. Mais bientôt, elle ralentit le pas comme les autres. Elle souriait toujours, mais ses larmes l'étouffaient. « Courage, ma fille, lui criai-je, courage! encore un effort et nous arrivons. Pense au travail qu'il nous faudra faire, quand nous serons là. Où logerons-nous tout ce monde? Enfin, nous verrons bien. On pourra mettre plusieurs lits dans la grande chambre où est mort mon pauvre mari.

— Mère, me dit-elle, en serrant sa main sur son cœur, il n'est pas mort, il est à Semur.

Que Dieu me pardonne, mais en entendant ces paroles, un frisson de colère me secoua de la tête aux pieds. Elle l'avait donc vu, elle, et moi je n'avais rien vu. Je lui répondis sèchement qu'il me suffisait à moi, de savoir que mon pauvre mari était au ciel et que j'offrirais à ces pauvres gens la chambre où personne n'avait plus couché depuis sa mort. Le reste du voyage fut affreux. La plainte des enfants ne s'arrêtait pas, moins pénible cependant pour nous que la désolation muette des femmes. Lorsque enfin, nous arrivâmes à la Clairière, je n'en pouvais plus. Mes vieilles jambes qui ont perdu l'habitude des longues promenades pliaient sous moi. Mais je n'avais pas le droit de me reposer. Le plus dur de notre besogne restait à faire. Agnès courait déjà par la maison, ouvrant portes et fenêtres, légère comme un oiseau. En vérité, elle est étonnante. Si pâle, si fragile, on pourrait croire qu'elle va tomber au moindre effort. Mais ses nerfs la soutiennent.

Après cette terrible matinée, elle ne semblait même pas avoir besoin de repos.

Cependant, la vieille Léontine qui garde la maison pendant notre absence, contemplant cette invasion avec des yeux atterrés. « Mais madame, me disait-elle, en me suivant hors d'haleine, mais, madame... »

Et se retournant vers les autres femmes: « Allez-vous-en, allez-vous-en; attendez qu'on vous dise de monter »; puis, me tirant par la robe: « Madame, madame, qu'est-ce qui arrive? Voilà que madame Martin installe cette vermine dans les plus belles chambres. Heureusement, madame, est ici et tout va rentrer dans l'ordre.

— Tais-toi, ma bonne Léontine, lui répondis-je, et laisse-nous faire. Je l'expulserai plus tard. Les gens de Semur ont quitté la ville. Il faut qu'ils logent chez nous.

Elle laissa tomber son trousseau de clefs. Vingt-quatre heures après, elle n'était pas encore revenue de sa surprise. Avouez qu'il y avait de quoi. Sans rien faire, elle me suivait de chambre en chambre, grommelant entre ses dents: « Madame Martin, tout est possible, avec son imagination, mais je n'aurais jamais cru ça de madame... »

Comment nous avons réussi à loger tout ce monde, soit dans la maison même, soit dans la ferme, les greniers et quelques masures du voisinage, comment nous avons pu les nourrir et trouver encore assez de provisions pour les hommes que nous avions laissés devant Semur, ne me le demandez pas. Toujours est-il que personne n'eut à souffrir de la faim, et que le soir venu, tout le monde put se coucher à l'abri du serein. Les enfants qui avaient bien vite cessé de pleurer et qui avaient bien vite cessé de pleurer et qui avaient gambadé tout l'après-midi dans la campagne, dormaient maintenant comme des bienheureux. Ma belle-fille et moi, nous étions mortes de fatigue, mais brûlées d'une telle fièvre que nous ne pouvions pas songer à dormir; aussi quand tous furent couchés, nous nous trouvâmes, sans nous être donné le mot, assises toutes deux, devant la porte sur le petit banc où nous avions pris l'habitude, le soir venu, de regarder les lumières et les fumées de Semur.

(A suivre)